L’épopée de Gilgamesh

Le Grand Homme qui ne voulait pas mourir

Tablette 1

Les deux héros

Je vais présenter au monde celui qui a tout vu, visité la terre entière, exploré tout ce qui est caché. Il a découvert les mystères, il nous a dévoilé même les époques avant le Déluge. Quand il est rentré de son lointain voyage, exténué mais apaisé, il a gravé sur une stèle toutes ses aventures.

C'est lui qui a bâti les murailles en briques cuites d'Uruk, le temple du Ciel, l'Eanna, résidence d'Ishtar. Du haut des remparts on peut voir sur mille hectares le domaine d'Uruk.

Dans la boîte en cuivre, fermée par un anneau de bronze, dans le tiroir secret, se trouve la tablette de lazulite, qui raconte les épreuves traversées par Gilgamesh.

Gilgamesh était le fils de Lugalbanda et de Ninsuna. Il a gravi les montagnes qui s'élevaient jusqu'à la voûte céleste, traversé la mer immense, la mer aux Eaux-mortelles. Il a exploré l'univers entier en quête de la vie sans fin. Il a voyagé jusqu'à la demeure d'Utanapishti, le seul à avoir survécu au Déluge.

Gilgamesh était un être exceptionnel puisqu'à à sa naissance il était dieu aux deux tiers et homme pour un. Il se déplaçait dans son royaume tête haute, pareil à un buffle. Partout il étalait sa force, partout il brandissait ses armes. Tout le peuple d'Uruk ne cessait de trembler : le puissant et le glorieux Gilgamesh maltraitait son peuple et ne cessait d'abuser les jeunes filles sur le point de se marier.

A force d'entendre les plaintes des citoyens d'Uruk, les dieux célestes interpellèrent la Déesse Mère, Aruru.

« Aruru, toi qui as formé l'Homme, forme à présent ce que nous avons décidé : crée un être qui s'empoignera avec Gilgamesh. A la fin de leur combat, Uruk retrouvera le calme ».

S'étant alors lavé les mains, Aruru prit un morceau d'argile et le déposa dans la steppe. C'est là qu'elle forma Enkidu au corps compact. Abondamment velu par tout le corps, il avait une chevelure de femme, ses boucles étaient aussi nombreuses qu'un champ d'épis. Accoutré à la sauvage, il vivait en compagnie des gazelles. Avec sa harde, il broutait et avec elle il se régalait de l'eau de l'aiguade.

Or un Chasseur, poseur de pièges, tomba sur lui au bord de l'aiguade. Quand il vit cette créature à la musculature plus puissante qu'un bloc de pierre venu du Ciel, il en eut si peur qu'il n'osa pas l'approcher. Quand avec sa harde Enkidu s'éloigna de l'aiguade, le Chasseur, le visage assombri alla trouver son père pour lui raconter ce qu'il avait vu.

«C’est cette créature qui brise les pièges que j’ai posés, qui arrache les filets que j’ai tendus et qui sauve le gibier que je chasse ».

«Mon fils, lui dit son père, va à Uruk voir Gilgamesh. Nul n’est plus fort que lui. Sa musculature est aussi puissante qu’un bloc de pierre venu du Ciel. Va le trouver, mon fils, et parle lui de cet être humain à la force exceptionnelle».

Le Chasseur s’en fut trouver Gilgamesh.

«Il y a un gaillard, lui dit-il, qui vagabonde dans le désert, qui broute avec sa harde. Sa musculature est aussi puissante qu’un bloc de pierre venu du Ciel. J’en ai eu si peur que je ne n’ai pas osé l’approcher. Il a brisé mes pièges, arraché mes filets et m’empêche d’attraper du gibier».

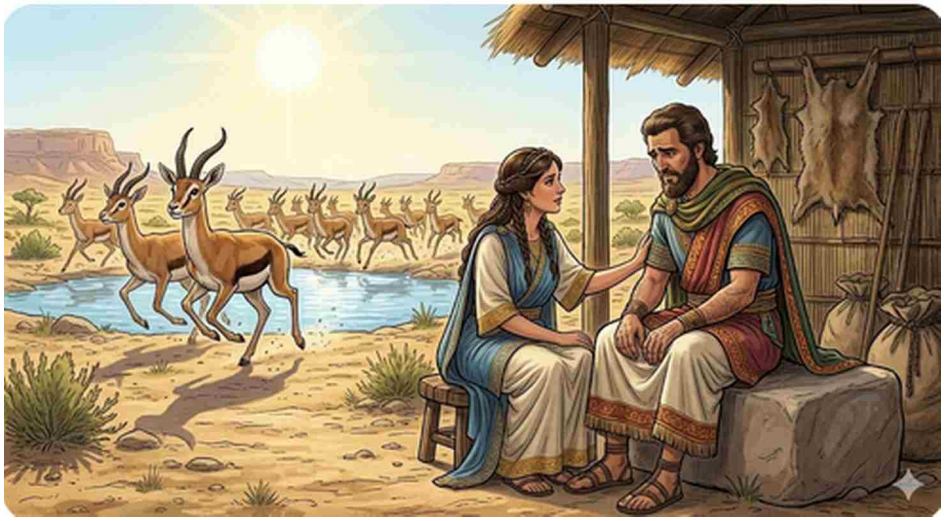
«Retourne chez toi, Chasseur. Tu partiras la Courtisane Shamhat. Lorsque la harde arrivera à l’aiguade, elle ôtera ses habits et quand Enkidu la verra il la rejoindra. Alors sa harde lui deviendra hostile».

Le Chasseur prit donc la route avec Shamhat. Au bout de trois jours ils arrivèrent au bon endroit, près de l’aiguade. Ils attendirent un jour, puis un deuxième. Le troisième la harde arriva pour s’y abreuver. Enkidu au milieu des gazelles se régalait de l’eau de l’étang.

Shamhat le vit, cet être humain sauvage issu de la steppe. Elle se leva, s’approcha de lui en dévoilant ses charmes. Dès qu’il l’aperçut Enkidu s’approcha d’elle, ils s’éloignèrent de la harde et disparurent six jours et sept nuits.

Le septième jour Enkidu décida de retrouver les gazelles, mais à sa vue les bêtes sauvages s'écartèrent de lui. Il voulut s'élancer à leur poursuite, mais son corps vidé de force, il était incapable de courir comme avant.

Il avait mûri, il était devenu intelligent. Alors il revint s'asseoir aux pieds de Shamhat, les yeux rivés sur son visage, il comprenait tout ce qu'elle lui disait.



« Tu es beau Enkidu, lui dit-elle, tu ressembles à un dieu. Pourquoi galoper dans les steppes avec les bêtes ? Laisse-moi t'amener à Uruk là où se trouve Gilgamesh dont la force, pareille à celle d'un buffle, surpasse celle de tous les humains ».

« Conduis-moi là où se trouve Gilgamesh, lui répondit le fils de la steppe. Je me mesurerai avec lui, la lutte sera sévère, mais je l'emporterai. Et Uruk vivra en paix ».

Avant de se mettre en route rejoindre Uruk, Shamhat apprit à Enkidu que Gilgamesh avait rêvé de lui et qu'il était allé voir sa mère Ninsuna pour découvrir le sens de son rêve. A ses genoux, il lui raconta son rêve.

« Les étoiles célestes m’entouraient quand un bloc venu du Ciel est tombé près de moi. J’ai voulu le soulever mais il était trop lourd pour moi. J’ai voulu le déplacer, mais je n’ai même pas réussi à le bouger. Tout autour la population s’est amassée, puis elle s’est mise à genoux pour honorer ce bloc venu du Ciel. Puis je te l’ai apporté, je l’ai déposé à tes pieds et tu l’as traité avec autant d’amour qu’avec moi ».

La mère de Gilgamesh qui savait interpréter les rêves lui dit que les étoiles célestes qui l’entouraient étaient le cortège qui suivait leur roi. « Quant au bloc, continua-t’elle, que tu n’as pu soulever ni déplacer, que tu as déposé à ms pieds et que j’ai traité avec le même amour que j’ai pour toi c’est qu’il va t’arriver un compagnon fort et vigoureux qui ne t’abandonnera jamais. Ton rêve est excellent et de bon augure » !

Tablette 2

La rencontre, l’amitié

Installés au bord de l’aiguade, Enkidu et Shamhat prolongeaient le plaisir de leur rencontre. Le fils de la steppe accepta de la suivre à Uruk. Après lui avoir donné un de ses vêtements, Shamhat le prit par la main comme un enfant et l’emmena à une hutte de bergers. Ces bergers éblouis par sa taille le comparèrent à Gilgamesh.

Ils lui proposèrent du pain qu’il refusa. De la bière qu’ils lui offrirent, il n’en voulut pas. Enkidu, qui avait mangé et bu avec les gazelles regardait ces aliments avec méfiance, il ne les connaissait pas. Shamhat lui décrivit alors tous nos usages et Enkidu apprit à manger. Pour remercier les bergers qui lui offraient l’hospitalité, il partit chasser et mit en pièces les loups qui effrayaient les pâtres.

A peine arrivés à Uruk, ils furent assaillis par une multitude de gens effrayés. Gilgamesh, apprirent-ils, voulait forcer la porte de la maison nuptiale où s'était réfugiée une jeune mariée. Enkidu s'y précipita, bloqua l'entrée et s'opposa au roi.

Devant la porte les deux géants s'empoignèrent, puis ils se dirigèrent en pleine rue sur la grand-place d'Uruk. Ils se battaient avec une telle violence que les murailles en furent ébranlées, que les murs vacillaient.

Épuisés par un combat qui opposait deux créatures de même force, les deux héros arrêtèrent de se battre. Les yeux remplis de larmes, leurs mains se joignirent et ils s'enlacèrent. Le rêve s'était réalisé, Enkidu avait éloigné de Gilgamesh toute violence et Gilgamesh avait trouvé un ami dont il ne se séparerait jamais.

Au bout d'un certain temps l'ennui rendait leurs journées monotones et interminables. Gilgamesh décida de s'attaquer à Humbaba, la créature qu'Enlil, le souverain des dieux, avait chargée de garder la Forêt des Cèdres. Humbaba terrorisait les gens, son cri, c'était l'Épouvante, sa bouche, du Feu, son haleine, la Mort. Il avait l'ouïe si développée qu'il entendait tous les bruits de la Forêt sur six cents kilomètres. Qui entrait dans sa Forêt était paralysé d'effroi.

« Les hommes, sont-ils venus au monde pour rester inactifs ? » demanda Gilgamesh à Enkidu pour qui cette entreprise était impossible.

Gilgamesh se rendit à la Forge demander aux artisans de préparer les armes nécessaires : des haches de soixante kilos chacune, des épées de soixante kilos chacune, attachées à des baudriers de soixante kilos chacun.

Puis il se dirigea vers l'Assemblée du Conseil des Anciens à qui il apprit cette expédition hasardeuse, ce combat incertain. Enkidu tenta de toutes se forces de les persuader de le retenir. Après les avoir entendus, les Anciens les mirent en garde :

« Gilgamesh, tu es jeune, ton coeur est intrépide, c'est sans doute pourquoi tu ne comprends pas bien ce dont tu parles. Ce Humbaba lorsqu'il crie, c'est l'Épouvante, sa bouche, du Feu, son haleine, la Mort. Il entend sur six cents kilomètres les bruits de la Forêt. Qui donc peut y pénétrer ? Son visage est terrible et monstrueux. Qui pourrait lui faire face ? C'est le protégé du dieu tout-puissant Enlil, qui l'a installé dans la Forêt des Cèdres pour la garder.»

Tablette 3

Préparatifs et départ

« Ne te fie pas, Gilgamesh, à ta force ! Enkidu marchera devant toi, il connaît le chemin de la Forêt des Cèdres. Il te protégera. Enkidu, ajoutèrent-ils, nous te confions notre roi, ramène-le nous » !

Gilgamesh ouvrit la bouche et s'adressa à Enkidu : « Allons maintenant voir la Grande Reine Ninsuna, ma mère. Elle qui sait tout, elle nous indiquera le chemin le plus sûr pour atteindre la Forêt des Cèdres ». S'étant pris la main dans la main, Gilgamesh et Enkidu se rendirent au Sublime-Palais trouver Ninsuna.

Après les avoir renseignés, Ninsuna se retira dans ses appartements, se lava à la saponaire, cette plante qu'on utilise dans les opérations de magie et qui permet d'enter en contact avec les dieux supérieurs. Quand elle eut revêtu sa robe, orné sa poitrine d'un collier bien fait, placé son diadème, elle monta sur le toit terrasse et appela Shamash le dieu du Soleil.

Elle brûla des parfums, prépara des offrandes et les mains levées elle pria Shamash de protéger son fils qui avait décidé de franchir la longue route qui mène à la Forêt des Cèdres pour affronter et immoler dans un combat incertain ce monstre féroce Humbaba. Sa prière achevée elle éteignit l'encensoir où brûlaient les parfums.

Elle retrouva Enkidu et lui exposa sa volonté : «Ô puissant Enkidu, tu n'es pas sorti de mon sein, mais à présent je t'adjure de veiller sur mon fils ». Enkidu répondit à Ninsuna : « Enkidu ouvrira la route devant son ami, il le protégera et gardera son compagnon sain et sauf ».

Tablette 4

Le Voyage

Après deux cents kilomètres, ils mangèrent un morceau. Puis après trois cents autres, ils bivouaquèrent. Ainsi en jour entier firent-ils cinq cents kilomètres. Il leur fallut un mois et demi pour atteindre la Montagne. Ils creusèrent un puits et y placèrent leurs outres remplies d'eau. Gilgamesh monta au sommet de la montagne et versa sur le sol de la farine à brûler pour Shamash. Il s'adressa à lui : « Shamash, apporte-moi un songe favorable, promesse de bonheur ».

Quand il retrouva Enkidu celui-ci prépara un espace où son ami prit place. Le menton appuyé sur les genoux le Sommeil, qui se déverse sur les hommes, tomba sur lui. Au milieu de la nuit, Gilgamesh se réveilla brusquement, se mit debout et raconta à Enkidu :

« Voici le songe que j'ai eu : nous nous trouvions en une gorge montagneuse et la montagne nous tomba dessus. Et nous, pareils à des mouches, nous voletions sans subir de blessures. »

Alors celui qui était né dans la steppe prit la parole : « Mon ami ton rêve est bon, il est excellent ! La montagne que tu as vue, veut dire que nous nous saisirons de Humbaba, nous l'immolerons et jetterons son cadavre. Demain Shamash t'apportera un autre rêve favorable ».

Après deux cents kilomètres ils mangèrent un morceau, puis après trois cents autres ils bivouaquèrent. Arrivés au pied de la montagne, ils creusèrent un puits et y placèrent leurs outres remplies d'eau. Monté au faîte de la montagne, Gilgamesh versa sur le sol la farine à brûler et demanda à Shamash de lui apporter un songe. Comme il l'avait fait la veille, Enkidu prépara l'endroit pour Gilgamesh. Le menton posé sur les genoux, le Sommeil, qui se déverse sur les hommes tomba sur lui. A minuit il se réveilla brusquement, pris de panique :

«Le songe que j'ai vu était bouleversant : les cieux tonnaient, le sol grondait. Puis la tempête a rompu le silence de mort. Le jour s'est levé et un éclair foudroyant a mis la nature en feu répandant la mort de tous côtés. Le monde n'était plus que cendres ». Pour Enkidu c'était un rêve de bonne augure, ils ne mourraient pas !

Cinq cents autres kilomètres et un autre rêve. Là, un être de grande taille, un géant apparut en songe à Gilgamesh. Cet être ne pouvait être qu'Humbaba lui expliqua Enkidu. Si Humbaba lui était apparu c'est qu'ils allaient le rencontrer. Il était temps d'adresser une prière à Shamash, lui qui avait promis à Ninsuna de les protéger.

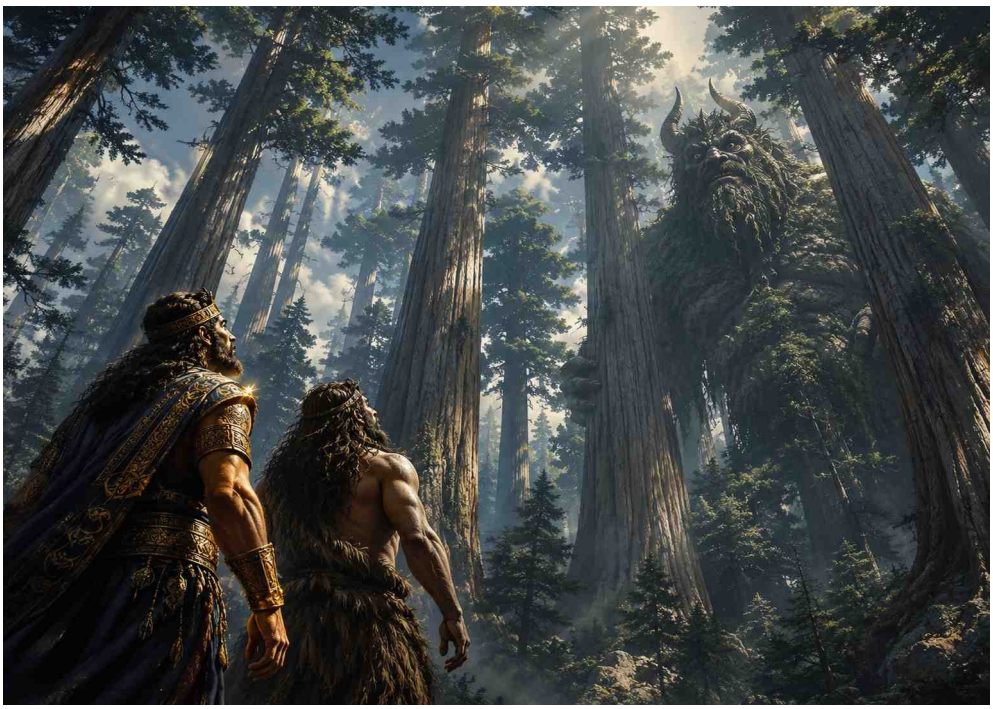
Le dieu qui sait et à qui rien n'échappe surveillait la Forêt de Cèdres. Il aperçut Humbaba hors de son repaire, qui n'avait encore revêtu qu'un de ses Sept Manteaux enchantés, son armure surnaturelle.

Depuis le ciel Shamash demanda à nos héros de es mettre à sa poursuite pour l'empêcher de rentrer dans sa tanière. Alors la main dans la main comme un buffle qui fonce, ils se jetèrent à ses trousses. Humbaba les entendit au loin et pour les effrayer le Gardien de la Forêt poussa son cri épouvantable.

Gilgamesh regarda son ami. Pris de panique, Enkidu était incapable de bouger comme si ses membres étaient paralysés.

« Renoncerais-tu alors que nous franchi tous les dangers pour atteindre l'entrée de la Forêt ? Si un homme lutte seul contre Humbaba sa défaite est assurée. Mais nous sommes deux, notre union sera notre force et nous fera combattre sans craindre la mort ! Fais retentir ta voix, Enkidu, pousse ton cri puissant, éloigne de toi la paralysie de tes bras, la faiblesse de tes genoux. Prends moi la main, ami, marchons ensemble ! Ne pense qu'à la vie et qu'à protéger ton ami. Celui qui garde sain et sauf son compagnon conservera une gloire éternelle. ».

Ils se remirent en marche et arrivés à la lisière de la Forêt ils demeurèrent muets et immobiles.



Tablette 5

Prouesses et victoire

Immobiles, à la lisière de la Forêt, ils contemplaient l'altitude des Cèdres. Sur le sol, ils aperçurent les traces laissées par les allées et venues d'Humbaba. Au loin leur apparut la Montagne des Cèdres, la Résidence des dieux. Ces arbres magnifiques déployaient leur frondaison et tout était embaumé de parfums. Un premier fossé large de dix kilomètres entourait cette forêt. Puis un autre large de six. C'est là qu'ils se trouvèrent en face du Gardien de la Forêt des Cèdres.

Humbaba ayant ouvert la bouche prit la parole et s'adressa à Gilgamesh :

« Des fous et des inconscients t'auraient-ils conseillé, Gilgamesh, de venir m'affronter ? Et toi, Enkidu, enfant de la steppe qui n'a jamais connu son père et comme les tortues n'a jamais tété sa mère, si je te tue, j'en serai ravi, car c'est bien toi qui as conduit jusqu'ici Gilgamesh. Pourquoi ne t'ai-je pas déchiré la gorge et donné ton corps en pâture aux aigles ou aux vautours ? »

Devant ces menaces Gilgamesh fut à son tour effrayé. Il sentait son courage l'abandonner. Enkidu se tourna vers lui :

« Pourquoi donc, mon ami, lui dit-il, baisser la tête et partir te cacher ? A présent il n'y a plus qu'une issue, ne quitte pas ces lieux, ne t'en retourne pas ! Pour un homme seul contre Humbaba le combat est sans issue, mais nous sommes deux, notre union sera notre force et nous fera combattre sans craindre la mort ! Ne pense qu'à la vie et qu'à protéger ton ami. Celui qui garde sain et sauf son compagnon conservera une gloire éternelle. ».

Encouragé par son ami Gilgamesh frappa Humbaba à la tête. C'était une lutte corps à corps, féroce, leurs piétinements sur le sol faisaient trembler les montagnes alentour. Le combat étant incertain, nos amis reçurent l'aide de Shamash. Du haut du ciel il fit lever Vents de grandes tempêtes, Vent-Rafales, Vent-Tourbillon, Vent-de-Gel, et Tempête et Tornade et tous les autres des Treize vents dont il était le maître. Tous ils se ruèrent sur Humbaba. Son visage s'assombrit, il ne pouvait ni reculer ni avancer, à la merci des armes de Gilgamesh.

Humbaba supplia Gilgamesh de le laisser en vie. Il lui obéirait, et lui permettrait d'emporter les plus beaux de ses Cèdres pour décorer les édifices de sa ville. Sentant que ses plaintes étaient vaines, Humbaba se tourna vers Enkidu qui se montra tout aussi inflexible à ses plaintes.

« Mon ami, Achève-le, égorge-le, écrase-le, tu auras la gloire éternelle d'avoir toi-même vaincu Humbaba ».

Humbaba comprit qu'il était perdu. Il maudit les deux héros, souhaitant qu'un jour la mort cruelle les sépare.

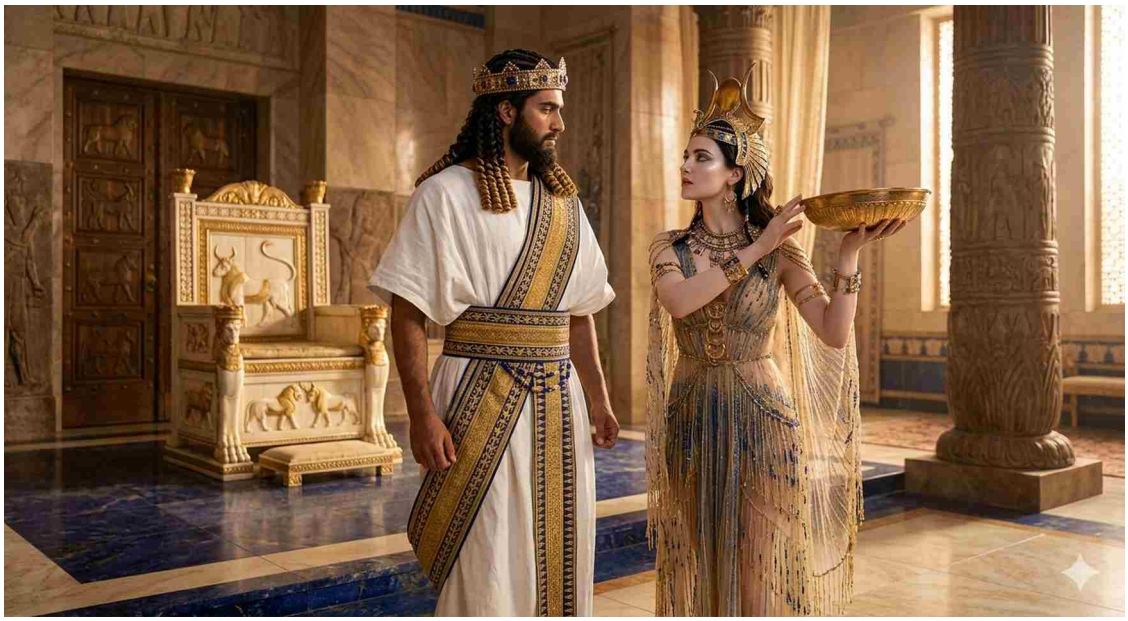
Ayant vaincu le Gardien de la Forêt des Cèdres, Gilgamesh et Enkidu pénétrèrent dans la Forêt, et abattirent les arbres immenses. Enkidu en vit un dont la cime perçait le ciel. Celui-là il le réserva pour orner la porte d'entrée du temple d'Enlil à Nippur. Ils le chargèrent avec les autres troncs sur le radeau et l'Euphrate les porta jusqu'à Nippur. Ils s'embarquèrent, Gilgamesh tenait dans ses mains la tête d'Humbaba.

Tablette 6

Le Taureau-Céleste

De retour dans son palais, Gilgamesh lava sa crinière et rejeta ses boucles sur son dos. Il quitta son linge sali pour en revêtir de propre et s'enveloppa d'une large tunique qu'il lia d'une écharpe. Quand il eut coiffé sa couronne la déesse Ishtar fut fascinée par la beauté de Gilgamesh.

« Gilgamesh, épouse-moi ! Sois mon mari, je serai ton épouse ! Je t'offrirai un char de lazulite et d'or. Ses roues aussi seront d'or. Des bêtes fougueuses conduiront ton attelage dans mon palais. Dans toutes les courses tes chevaux triompheront , aucun ne pourra les vaincre ! Le monde entier se prosternera devant toi, rois, seigneurs princes ! Et tous t'apporteront ce qu'ils ont de plus précieux».



«Et moi, pour t'épouser, demanda Gilgamesh, combien d'argent devrai-je dépenser pour t'offrir tout ce que tu désireras ? Combien d'argent pour tes parfums, ta garde robe, ? Non, non, je ne veux pas de toi pour épouse.

Mais surtout tu n'es que mensonge, ton amour s'éteint à la moindre occasion. Tu quittes tes époux aussi facilement qu'un éléphant jette à bas son harnachement. Tu es une chaussure qui blesse son porteur ! Pas un de tes amants n'a échappé au triste sort que tu réserves à tes amoureux !

Ton mari, tu l'as forcé à rester tous les ans six mois dans les Enfers ; le Lion à la vigueur incomparable, tu l'as aimé et puis tout à coup tu n'as cessé de lui tendre des pièges ; le Cheval passionné de combat, tu l'as aimé, puis tout à coup tu lui asséné des coups de fouet à pointes.

Tu as aimé le Pâtre qui te préparait des galettes cuites sous la cendre, qui chaque jour sacrifiait l'une de ses chèvres. Et tout à coup tu l'as frappé et changé en loup, si bien que ses valets et ses chiens le pourchassent.

Et le Jardinier de ton père, Ishullanu, qui ne cessait de t'offrir des dattes, tu as jeté les yeux sur lui, tu l'as frappé et changé en crapaud. Alors moi aussi, si tu m'aimes, tu me traiteras comme eux ! ».

Lorsqu'elle eut entendu tout cela, Ishtar furibonde grimpa jusqu'au ciel et s'en fut sangloter devant son père Anu. Des torrents de larmes s'échappaient de ses yeux pendant qu'elle racontait à son père toutes les ignominies qu'avait prononcées contre elle Gilgamesh.

Anu ne se laissa pas apitoyer par sa fille. « Ne serait-ce pas toi, ma fille, qui aurait l'aurait provoqué ? » Ishtar toute à sa colère demanda à Anu de lui laisser le Taureau-Céleste. « Je veux qu'il tue Gilgamesh, qu'il incendie sa demeure. Si tu ne m'accordes pas ce Taureau j'irai dans les régions Infernales. J'en ferai remonter tous les morts qui dévoreront les vivants ».

« Ma fille, lui répondit Anu, si tu obtiens de moi le Taureau, la cité d'Uruk connaîtra la famine pendant sept ans. Tu dois donc d'abord remplir leurs greniers de grains en quantité suffisante pour éviter ce fléau ». Rassuré mais abusé par le mensonge de sa fille qui lui assura l'avoir déjà fait, Anu remit à sa fille la longe du Taureau et Ishtar le tenant en main l'emmena avec elle.

Lorsqu'ils arrivèrent en plein centre d'Uruk, le Taureau s'ébroua. Aussitôt s'ouvrit une crevasse et trois cents habitants d'Uruk y furent précipités. A son deuxième ébrouement, s'ouvrit une autre crevasse et trois cents autres habitants y furent précipités.

A son troisième ébrouement, une crevasse s'ouvrit tout près d'Enkidu qui y tomba jusqu'à la ceinture. Mais d'un bond il en sortit et se saisit du Taureau par les cornes. De la bave sortait de sa gueule. Le Taureau s'enfuyait, Enkidu le poursuivit, le saisit fermement par la queue et arrêta sa course. Gilgamesh s'approcha et planta son couteau entre le cou et les cornes du Taureau. Le Taureau abattu, ils lui arrachèrent le coeur.

Ishtar montée sur les murailles d'Uruk prit la tenue de deuil et jeta une longue plainte : « Gilgamesh m'a humiliée en tuant le Taureau Céleste ! »

Quand Enkidu entendit ces paroles d'Ishtar, il arracha une patte du Taureau et la lui jeta au visage.

« Si seulement je t'avais attrapée, lui dit-il, j'en aurais fait autant ! » Gilgamesh convoqua artisans et travailleurs du métal pour orner d'or et de lazulite les cornes du Taureau.

Après s'être lavé les mains dans l'eau de l'Euphrate pour se purifier de la souillure de la mort du Taureau, ils s'en furent déambuler en char dans les rues d'Uruk recevoir les ovations de la foule. Le soir une grande fête fut organisée dans le palais. Puis ils se couchèrent. Enkidu endormi vit un songe qu'à son réveil il raconta ainsi à son ami.

Tablette 7

La mort d’Enkidu

«Dans mon rêve Anu, Enlil, Shamash et les autres Grands-dieux étaient rassemblés et tenaient conseil. Anu a dit que ceux qui avaient tué le Taureau-céleste et Humbaba devaient mourir. La dispute éclata entre les dieux : les uns voulaient que seul Gilgamesh meure, les autres moi. Et Enlil a prononcé la sentence : Enkidu seul doit mourir. »

Pour éviter qu’un tel malheur ne se réalise, Gilgamesh conduisit Enkidu à Nippur où se trouvait le temple d’Enlil. C’est pour orner ce temple qu’Enkidu avait rapporté le tronc de la Forêt des cèdres qui touchait la voûte céleste. Quand il arriva devant cette porte majestueuse, Enkidu leva les yeux vers elle et lui parla comme à un être humain.

«Aurais-tu perdu la mémoire pour ne pas avoir pitié de moi ? J’ai parcouru des centaines de kilomètres à la recherche de ton bois jusqu’à ce que je trouve le plus élevé des cèdres. Si j’avais su la récompense et le bienfait que tu me réservais, j’aurais brandi ma cognée pour te mettre en morceaux, et c’est tes débris que j’aurais chargés sur le radeau. Qu’un roi, qu’un dieu t’anéantisse et te fasse disparaître à jamais ! » De rage Enkidu arracha ses vêtements et les jeta à terre.

Lorsqu’il eut entendu ces mots, Gilgamesh s’adressa à son ami. «Toi si raisonnable, pourquoi prononces-tu des propos si aberrants ? Je m’en vais implorer les Grands-dieux et le dieu protecteur, Enlil, pour qu’il te prenne en pitié. N’aie plus aucun souci mon ami… Mais souvent Enlil ne revient jamais sur ce qu’il a commandé, il n’annule pas ce qu’il a une fois décidé . »

Les yeux ruisselant de larmes, Enkidu se tourna vers Shamash. « Je me présente à toi Shamash parce que le destin m'est hostile. Je maudis ce Chasseur qui m'a éloigné de mes amies les gazelles. Que le gibier disparaisse à jamais de ses terres, que la misère s'abatte sur lui et sa famille. »

Quand il eut maudit le Chasseur, lui vint envie de maudire aussi la Courtisane Shamhat : «Que ta beauté disparaisse ! Que tu n'aies plus jamais de demeure remplie de parfums. Ta maison ce sera le devant de ta porte avec la solitude pour compagne. Ronces et épines déchireront tes pieds. Je te maudis toi qui m'as éloigné de mes amies les gazelles ! »

Dès que Shamash entendit ces mots, du haut du ciel, il s'adressa à Enkidu : « Pourquoi as-tu maudit ainsi Shamhat ? Elle qui t'a fait goûter la nourriture divine, la boisson royale, qui t'a paré d'un ample vêtement et qui t'a procuré pour compagnon ce Gilgamesh parfait ! N'est-il pas à présent pour toi un ami, un vrai frère ? A son appel tous les Princes du territoire viendront pleurer au pied du lit où tu reposeras. Gilgamesh lui-même se lamentera sur toi et plongera dans le deuil. Après ta mort il se donnera un aspect échevelé et revêtu seulement d'une dépouille de lion il vagabondera dans la steppe. »

Lorsqu'il eut ainsi entendu parler Shamash sa profonde colère aussitôt s'apaisa, sa fureur se calma.

« Shamhat, ma bouche qui t'avait maudite veut maintenant te bénir. Princes et gouverneurs deviendront tes amants. Tes prétendants t'offriront obsidienne, lazulite et or, des boucles d'oreilles précieuses. Sur tes terres la pluie multipliera tes récoltes. Tu auras ta place dans le temple des dieux ! »

Cependant Enkidu dépérissait. Il restait couché sur son lit. A Gilgamesh assis près de lui, il raconta le nouveau rêve terrible qu'il avait fait. Une créature aux traits sombres se tenait face à lui. Elle ressemblait à Anzu, le vautour géant. Les mains de ce monstre étaient des pattes de lion, ses ongles des serres d'aigle. Cet être l'attrapa par les cheveux, l'emprisonnant de ses bras. Et quand il le frappa, Enkidu tomba à terre.

« Puis, continua Enkidu, je fus transformé en pigeon, mes bras comme ceux d'un oiseau étaient couverts de plumes. Je fus conduit à la Demeure obscure d'où ne ressortent jamais ceux qui y sont entrés. Cette Demeure c'est celle où les habitants sont privés de lumière, prisonniers des ténèbres et où règne Ereshkigal. »

Puis Enkidu se tourna vers Gilgamesh et prononça ses dernières paroles : «Moi qui en ta compagnie ai traversé tant de périls, souviens-toi de moi, mon ami ! »

Il demeura couché sans avoir la force de quitter son lit. Au neuvième jour la maladie s'aggrava encore, le douzième jour ses yeux se fermèrent.

Tablette 8

Les funérailles d’Enkidu

Lorsque brilla le point du jour, partout dans la cité d’Uruk se firent entendre les plaintes de Gilgamesh.

« Enkidu, mon ami, enfant de la steppe élevé au milieu des animaux sauvages, toi qui m’as suivi dans la Forêt des Cèdres, qu’on te pleure jour et nuit, sans répit. Pleurez-le tous, vous qui suiviez nos exploits ! Et vous qui nous avez vus combattre et tuer le Taureau-sauvage, pleurez-le et dénouez pour lui votre chevelure !

Quel est ce sommeil qui s’est emparé de toi ? Te voilà devenu tout sombre et tne m’entends plus ! »

Gilgamesh lui tâta le coeur, il ne battait plus du tout. Alors il voila le visage de son ami. Il tournait autour d’Enkidu comme une lionne privée de ses petits. Devant lui il arrachait les boucles de sa chevelure. Ses beaux habits, il les prit en horreur, les arracha et les jeta au sol.

Puis il rassembla tous les orfèvres, les joailliers, les fondeurs de métaux. Tous se mirent au travail pour réaliser l’imposante statue d’Enkidu. Le thorax était de lazulite et d’or tout le reste du corps.

Tablette 9

Gilgamesh à la poursuite de la vie sans fin

Gilgamesh se lamentait. « Devrais-je moi aussi mourir ? Faudra-t'il que je ressemble à Enkidu ? » Envahi par l'angoisse et la peur de la mort il quitta Uruk, parcourut la steppe rejoindre Utanapishti.

Arrivé de nuit aux pieds d'une montagne, il aperçut des lions et eut peur. Mais ayant relevé la tête il se mit à invoquer la déesse Sin, la grande déesse de la lune, l'implorant de le laisser en vie. Le nom de cette Montagne, c'était Les Jumeaux. Ces Monts Jumeaux prenaient naissance dans les profondeurs des Enfers et leurs sommets rejoignaient la voûte céleste au point qu'on ne voyait jamais la lumière du Soleil.

Des Hommes-Scorpions en défendaient l'entrée. Il émanait d'eux un effroi terrifique. Ils étaient là pour garder l'itinéraire du Soleil. Leur effrayant éclat surnaturel recouvrait ces Montagnes. Leur seule vue c'était la Mort ! Dès qu'il les aperçut, la peur et l'épouvante couvrirent le visage de Gilgamesh. Reprenant courage, il s'approcha d'eux.

Et l’Homme-Scorpion cria à sa Femelle : « Celui qui nous arrive a quelque chose de surnaturel.» Ayant appris par sa Femelle qu’il était aux deux tiers dieu et homme pour un tiers, il demanda à Gilgamesh pourquoi il avait parcouru un si long chemin, traversé des montagnes si difficiles à franchir.

« C’est pour aller trouver Utanapishti le vénérable. Il a obtenu la Vie sans fin. Je veux le questionner pour savoir comment éviter la Mort afin de garder la Vie sans fin. »

« Personne lui répondit l’Homme-Scorpion n’a pu traverser les Monts-Jumeaux. Dans le défilé de ces Monts sur cent vingt kilomètres règnent les Ténèbres. L’obscurité est profonde sans la moindre lumière du Soleil. »

Poussé par le désespoir, en dépit des fatigues, Gilgamesh décida de continuer. L’Homme-Scorpion lui ouvrit la Grande-Porte de ces Monts et le laissa passer.

Quand il eut parcouru dix kilomètres l’obscurité profonde s’abattit sur lui. Il ne pouvait rien voir devant lui ni derrière. Des kilomètres et des kilomètres d’une angoissante obscurité totale. Au bout de quatre vingt dix kilomètres il sentit un vent frais et son visage s’épanouit. Mais l’obscurité était toujours profonde. Sans la moindre lumière, il ne pouvait rien voir devant lui ni derrière. Quand il eut parcouru cent dix kilomètres apparut un rayon de soleil et cent vingt kilomètres après, ce fut le plein jour !

Il s’avança alors dans une région enchantée. Un jardin merveilleux où les arbres, les fruits et les fleurs étaient des pierres fines. Alors Gilgamesh, allant et venant parmi ces merveilles, leva les yeux.

Tablette 10

L’arrivée au but

Sur la plage était installée la Tavernière Siduri. On lui avait fait un tréteau où elle plaçait ses jarres. A côté une cuve à bière. Elle était mariée puisqu’un voile recouvrait sa tête. Après avoir hésité Gilgamesh s’avança vers elle, Revêtu d’une simple dépouille il avait l’air d’un voyageur épuisé, arrivé de très loin. La Tavernière l’examinait à distance. Elle se demandait avec angoisse si cet homme n’était pas un criminel. Lorsqu’elle le vit s’approcher la Tavernière ferma la porte de sa taverne et poussa le verrou.

«Pourquoi donc Tavernière as-tu fermé ta porte et tiré ton verrou ? Lui demanda-t’il. Je suis celui qui a vaincu le Taureau-Géant descendu du ciel, celui qui a mis à mort Humbaba, le Gardien de la Forêt des Cèdres. »

« Si c’est toi qui as vaincu le Taureau Géant, mis à mort Humbaba, pourquoi as-tu les joues si amaigries, le visage aussi abattu, le coeur si triste, pourquoi cette angoisse dans ton regard ?»

« Mon ami que j’aimais tant, qui avait avec moi traversé tant d’épreuves, Enkidu, le sort commun à tous les hommes l’a terrassé. Six jours et sept nuits je l’ai pleuré, je l’ai gardé près de moi, et j’ai vu son cadavre souillé par les vers. Alors je me suis mis à craindre et redouter la mort. Me faudra-t’il comme lui me coucher pour ne plus me relever, jamais, jamais ?

Dis-moi Tavernière, quelle est la route qui mène à Utanapishti ? S'il le faut je traverserai cette mer, je vagabonderai encore dans la steppe. »

« Gilgamesh, répondit Siduri, depuis les temps les plus reculés, jamais personne n'a osé traverser cette Mer. Le parcours est difficile et surtout il y a l'Eau-mortelle qui en interdit l'accès. Comment pourrais-tu la traverser ? Une fois arrivé à l'Eau-mortelle, va trouver le nocher d'Utanapishti, Ur-Shanabi. Il habite dans la forêt avec ses compagnons, les Hommes-de-Pierre. Montre-toi à lui, lui seul pourra te faire traverser la mer à l'Eau-mortelle. S'il refuse, rebrousse chemin ! »

Lorsqu'il eut entendu cela, Gilgamesh brandit la hache de sa main, tira son épée du fourreau et s'en alla dans la forêt à la recherche d'Ur-Shanabi. Lorsque celui-ci vit briller l'épée et entendit la hache cliqueter, pris de panique il prit la fuite. Les Hommes de Pierre pour protéger leur maître se ruèrent sur Gilgamesh, mais ils ne résistèrent pas longtemps au héros. Quand il les eut tous mis à terre, il partit à la poursuite d'Ur-Shanabi et n'eut aucun mal à le rattraper. Il lui saisit les mains et le maintint au sol.

Ur-Shanabi lui posa les mêmes questions que la Tavernière Siduri : pourquoi ces joues si amaigries, ce coeur si triste, cette angoisse dans le regard ? Et Gilgamesh de lui apporter les mêmes réponses : cette maigreur, cette tristesse et cette angoisse, parce que mon ami, le fils de la steppe Enkidu avec qui j'ai franchi les montagnes pour tuer le Gardien de la Forêt des Cèdres, Humbaba, avec qui j'ai tué le Taureau Sauvage, cet ami que j'aimais tant a connu le sort commun de tous les hommes. Et mon ami est devenu argile. Et moi, me faudra-t'il comme lui me coucher pour ne plus me relever, jamais, jamais… Puis il lui demanda de lui indiquer la route qui mène chez Utanapishti.

« Tes propres mains, Gilgamesh, ont rendu impossible cette traversée. Tu as tué et mis en pièces les Hommes de Pierre. Les Hommes de Pierre... Ils étaient les seuls à pouvoir fendre les Eaux de la Mort sans y laisser la vie ! Qui, désormais, pourra tirer la barque pour te conduire là où tu le désires ? Si tu veux vraiment traverser cette mer ses Eaux de la Mort, prends ta hache, va dans la forêt et coupe cent vingt troncs d'arbre de trente mètres de haut, et apporte les moi ! »

Quand il les eut coupés, ébranchés et apportés à Ur-Shanabi, ils embarquèrent. En à peine trois jours ils parcoururent la distance d'un mois et demi ! Ils étaient arrivés aux Eaux de la Mort.

«Reste bien au milieu de la barque, prends le premier tronc, plante-le dans la mer et pousse de toutes tes forces pour faire avancer la barque. Puis prends le deuxième tronc, mais veille bien à ce que tes mains ne touchent jamais l'Eau mortelle. Au cent vingtième tronc, Gilgamesh dénoua sa ceinture, enleva ses vêtements et, de ses mains fit avancer le bateau, ils avaient dépassé l'Eau mortelle.

De loin Utanapishti regardait cette barque et se demandait pourquoi les Hommes de pierre n'apparaissaient pas. Sans doute avaient-ils été mis en pièce. « J'ai beau le regarder cet étranger je ne le connais pas. Pourquoi s'est-il embarqué ?» demanda-t'il à sa femme.

Gilgamesh et Ur-Shanabi débarquèrent et se présentèrent à Utanapishti qui posa à Gilgamesh les mêmes questions que la tavernière Siduri et Ur-Shanabi sur sa maigreur, son angoisse auxquelles il apporta les mêmes réponses, ne pas connaître le même sort qu'Enkidu.

« Gilgamesh, es-tu vraiment si malheureux ? lui demanda Utanapishti. Pourquoi donc exagérer ton désespoir, toi que les dieux ont fait dieu aux deux tiers et homme pour un ? Toi que les dieux ont placé sur le trône, qui t'ont traité comme si tu étais leur fils, serais-tu devenu fou manquer de bon sens ? pour négliger tes devoirs de souverain, tant vis à vis des dieux et de leurs temples que de tes propres sujets ? La date de la mort de chacun est incertaine, mais la mort de chacun est assurée.

Alors dis-moi, continua Utanapishti, qu'as-tu à gagner à te torturer de la sorte ? Tu t'es épuisé, tu as perdu la force de tes muscles. Bâtissons-nous des maisons pour qu'elles soient éternelles ? Les fleuves montent-ils en crue pour toujours ? Tout est éphémère et un jour il ne reste plus rien! Les dieux nous ont imposé la Vie comme la Mort, ils nous laissent seulement ignorer le moment où cette dernière arrive.

Tablette 11

Le Déluge et le retour

« Utanapishti, je te regarde, tu es pareil à moi. Seulement tu n'as plus le coeur à te battre. Tu es là, couché sur le dos, dans le farniente ! Dis-moi comment, tu as obtenu des dieux la Vie-sans-fin !»

« Je vais te révéler un mystère, te confier un secret des dieux, lui répondit Utanapishti. Tu connais la ville de Shurupak, située au bord de l'Euphrate. Cette vieille cité est habitée par les dieux. C'est là que l'envie prit aux plus grands dieu, Anu, Enlil,Ninurta et Enki de provoquer le Déluge. Sous serment les dieux jurèrent de garder secrète cette décision et de ne pas en avertir les hommes.

Alors Enki se dirigea vers le mur de ma maison où poussaient de beaux roseaux et s'adressant à eux il m'apprit ce que les dieux avaient décidé: « Roseaux, ô roseaux, écoute mes propos Utanapishti, roi de Shurupak ! Détruis ta maison pour faire un bateau. Renonce à tes richesses pour avoir la vie sauve!Mais embarque avec toi des spécimens de tous les animaux. Le bateau que tu dois fabriquer ne doit pas avoir d'ouverture ».

« L'ordre que tu viens de me donner, je l'exécuterai. Mais que devrai-je dire à ma ville, à mon peuple » lui demanda Utanapishti.

« Tu leur feras croire qu'Enlil t'a pris en grippe! Qu'il t'est impossible de rester dans ta cité et que tu dois rejoindre Enki. Alors, diras-tu, Enlil satisfait de me voir vous quitter, fera pleuvoir sur vous l'abondance : vous aurez des pêches miraculeuses, des moissons abondantes. »

Lorsque brilla le point du jour, continua Utanapishti en s'adressant à Gilgamesh, tout le pays se rassembla autour de moi : charpentiers, architectes se mirent au travail pendant que de toute part d'autres m'apportaient le bitume pour calfater le bateau. Pour nourrir tous les artisans qui participaient au chantier, je fis abattre des bœufs, sacrifier des moutons et les abreuvais de bière fine. Ils en burent autant qu'il y a de l'eau dans l'Euphrate ! Au bout de cinq jours la bateau avait pris forme. Long de 60 mètres, large d'autant, haut de sept étages qui chacun était divisé en neuf pièces.

Le soir du septième jour le bateau était achevé et on le mit à l'eau sur des rondins de roulage. J'en chargeai tout ce que j'avais d'argent, tout ce que j'avais d'or, tout ce que j'avais d'animaux domestiques ? J'embarquai ma famille ainsi que gros et petits animaux sauvages. Je devais m'embarquer lorsque les premières pluies arriveraient.

Et le moment fatal arriva, le ciel était effrayant à voir, de l'horizon montait nue nuée noire, la pluie s'abattit sur la ville faisant déborder les barrages. Les dieux Infernaux brandissant des torches incendiaient le pays tout entier. Au tonnerre assourdissant succéda la tempête, le déluge était si intense qu'il assombrit le ciel. Personne ne voyait plus personne.

Les dieux étaient épouvantés. Prenant la fuite, ils grimpèrent jusqu'au plus haut du ciel, où tels des chiens ils demeuraient pelotonnés et accroupis au sol. Les déesses poussaient des cris de femmes qui souffrent le martyre lorsqu'elles peinent à mettre au monde leur bébé. D'autres se lamentaient en regrettant le jour où elles avaient accepté ce carnage pour anéantir la race des hommes. Même les grands dieux demeuraient prostrés, en larmes, désespérés !

Six jours et sept nuits durant, Bourrasques, Pluies battantes, Ouragans et Déluge continuèrent à saccager la terre. Le septième jour arrivé, Tempête, déluge et Hécatombe cessèrent. La « Mer » se calma et s'immobilisa. Ouragan et Déluge s'étant interrompu, je regardai alentour. Le silence régnait.

J'ouvris une lucarne et l'air vif me sauta au visage. Je tombai à genoux, immobile et je pleurai. Puis du regard je cherchai les côtes, à l'horizon une lagune de terre émergeait, mais je ne pouvais y accéder. Le septième jour je pris une colombe et la lâchai. La colombe s'en fut puis revint, n'ayant rien vu où se poser. Puis je pris une hirondelle, la lâchai mais elle aussi revint. Alors je pris un corbeau, le lâchai. Le corbeau prit son vol mais il ne revint pas ayant trouvé un endroit où il put se poser.

Alors je libérai tous les animaux qui étaient dans le bateau et je fis un banquet pour les dieux. Les dieux, humant l'odeur, s'attroupèrent comme des mouches autour de la table du banquet. Tout à coup arriva Enlil qui n'aurait pas dû apparaître lui qui avait décidé le Déluge et livré les hommes à l'extermination. Quand il aperçut le bateau, il entra en fureur, plein de courroux contre les dieux.

Son frère Enki lui reprocha d'avoir sans réfléchir décider le Déluge. Lui seul était coupable, il l'appelait à être clément et à pardonner Utanapishti. Enlil monta sur le bateau, me prit la main et me fit monter avec lui. Il fit aussi monter et s'agenouiller ma femme, près de moi. Il nous toucha le front et nous bénit. « Utanapishti, dit-il, jusqu'ici n'était qu'un être humain. Désormais lui et sa femme seront semblables à nous les dieux ! Mais ils demeureront au loin, au-delà des Eaux de la Mort. » A présent, Gilgamesh, qui de nouveau réunira les dieux pour toi afin que tu obtiennes la vie sans fin que tu recherches ? Essaie seulement de ne pas dormir six jours et sept nuits d'affilée. »

Mais Gilgamesh était à peine assis, accroupi, que le Sommeil l'enveloppa comme un brouillard. Utanapishti refusa de réveiller Gilgamesh et de le renvoyer chez lui, comme sa femme lui demandait. Il lui proposa au contraire de le laisser dormir et de mettre chaque jour à sa portée une ration de pain. Ce qu'elle fit et chaque jour faisait une croix sur la cloison pour marquer les jours qu'il passait à dormir. Le septième jour Gilgamesh se réveilla pensant n'avoir dormi qu'un instant. Utanapishti lui demanda d'examiner et de compter les rations de pain : celle du premier jour était dure, du second, moisie, seule la septième était tendre.

Désespéré Gilgamesh comprit qu'il n'échapperait pas à la mort. Utanapishti ordonna au nocher Ur-Shanabi de quitter les lieux avec Gilgamesh. Mais avant de partir de lui rendre une apparence humaine : «La tignasse qu'il porte le rend inhumain ; ses loques anéantissent sa beauté ; conduis-le au bain, jette ses frusques au loin. Il revêtira des vêtements dignes de lui. » Ayant retrouvé un aspect humain Gilgamesh s'embarqua.

A la demande de sa femme, Utanapishti accorda une dernière faveur à Gilgamesh pour tous les dangers qu'il avait affrontés : « Je vais te révéler un mystère et de communiquer un secret des dieux. Il existe, au fond de la mer, une plante dont les épines sont comme celles des ronces. Si tu arrives à t'en emparer, tu auras la vie prolongée. »

S'étant chargé de grosse pierres qui l'entraînèrent au fond de la mer, Gilgamesh trouva la plante. Il s'en empara malgré les piqûres. Puis libéré des grosses pierres la mer le rejeta sur le rivage. Gilgamesh montra la plante qui permet de retrouver la jeunesse à Ur-Shanabi. Pour en tester l'efficacité, lui dit-il, il la ferait d'abord absorber à un vieillard et il en mangerait lui aussi pour retrouver la vitalité de sa jeunesse.

Après avoir parcouru de longues distances, Gilgamesh aperçut un petit étang rempli d'une eau fraîche. Il s'y jeta pour se baigner. Mais un serpent, attiré par l'odeur de la plante, s'approcha d'elle et la dévora. Aussitôt il perdit sa vieille peau et son corps en retrouva une aux vives couleurs.

Quand il s’aperçut que sa plante avait disparu, le désespoir s’abattit sur Gilgamesh. Il savait qu’il ne pourrait plus retrouver la plante, il ne savait même plus dans quel endroit de la mer elle se trouvait.

Gilgamesh et Ur-Shanabi reprirent donc la route et après un long chemin, ils arrivèrent enfin à Uruk. Ils montèrent sur les remparts de la cité et Gilgamesh lui présenta avec fierté sa ville. « Regarde, lui dit-il, regarde ces fondations en brique cuite. Admire cette ville magnifique, et ces jardins, et ces vergers qui s’étendent à perte de vue, c’est ici qu’est le bonheur, ici qu’est ma raison de vivre !»

FIN